

Cita bibliográfica: Anonym (Ed.): "XLIX. Discours", en: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.4\049 (1720), pp. 293-299, editado en: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Ed.): Los "Spectators" en el contexto internacional. Edición digital, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1347

Ebene 1 »

XLIX. Discours

Cita/Lema » *ferat & rubus asper amomum.*
VIRG. Eclog. III. 89

Puissiez-vous cueillir l'Amome odoriférant des Ronces couvertes d'épines. « Cita/Lema

Metatextualidad » Sur les Descriptions qui plaisent à l'Imagination. « Metatextualidad

Ebene 2 » Les plaisirs *dérivent* de l'imagination sont plus étendus & plus universels que les *primitifs* ; car non seulement ce qui est grand, extraordinaire ou beau, mais tout ce qui est désagréable à voir, nous plaît lorsqu'il est décrit d'une manière exacte. Le principe de ce plaisir n'est autre chose que l'action de l'Esprit, qui compare les Idées que les [294] Mots y font naître, avec celles qui lui viennent dans la présence même des Objets ; & nous avons déjà vu pour quelle raison cet acte de l'Esprit est accompagné de tant de plaisir. De là vient que la Description d'un Fumier, conçue en des termes propres & significatifs, plaît à l'Imagination, ou plutôt à l'Entendement ; puis que ce n'est pas la chose même décrite qui nous plaît, mais l'exactitude & la propriété des Mots qui servent à la dépeindre.

Mais si la Description de ce qui est petit, commun ou difforme, est agréable à l'Imagination, la Description de ce qui est grand, extraordinaire ou beau, l'est infiniment davantage : parce qu'alors ce n'est pas la seule comparaison de la Peinture avec l'Original qui nous plaît ; mais nous sommes aussi ravis de l'Original même. Je croi que la plupart de mes Lecteurs sont plus charmez de la Description que Milton fait du Paradis, que de celle qu'il donne de l'Enfer ; peut-être qu'elles sont toutes deux également parfaites dans leur genre ; mais dans l'une le Feu & le Soufre ne plaisent pas tant à l'Imagination, que les Parterres de Fleurs & les Bocages odoriférans dans l'autre.

Il y a une circonstance qui relève une Description plus que tout le reste, je veux dire lors qu'elle nous représente des Objets capables d'exciter une secrète émotion dans l'Esprit du Lecteur, & de mettre en jeu ses Passions. Alors nous sommes animés [295] & instruits tout-à-la-fois ; de sorte que le plaisir devient plus universel, & que nous pouvons y être sensibles à divers égards. C'est ainsi que, dans la Peinture, on se plaît à regarder un visage qui ressemble bien à l'Original ; mais le plaisir augmente, si le Visage représenté est beau ; & il redouble encore, si la beauté en est accompagnée d'un air triste & mélancolique. Les deux Passions dominantes, que les Ouvrages les plus sérieux de la Poésie tâchent d'exciter en nous, sont la Terreur & la Pitié. Ce qu'il y a de singulier en ceci est que les mêmes Passions, qui nous sont très-désagréables en tout autre tems, viennent à nous plaire lors que de belles & vives Descriptions les élèvent dans nos cœurs. Il n'est pas surprenant que nous trouvions du plaisir à de certains endroits capables d'exciter en nous l'Espérance, la Joie, l'Admiration, ou de telles autres Emotions, parce qu'elles sont toujours accompagnées d'un plaisir secret. Mais d'où vient que nous nous plaisons à être épouvantés ou affligés par une Description, lors que nous sentons une si grande inquiétude dans la Crainte & la Douleur qui nous viennent d'une tout autre cause ?

Si nous considérons bien la nature de ce Plaisir, nous trouverons qu'il ne vient pas tant de la Description de ce qui est terrible, que de la réflexion que nous faisons sur nous-mêmes en la lisant. Lors que nous envisageons des Objets si hideux, nous [296] sommes ravis de nous voir à l'abri de tout le danger qu'il y auroit à craindre de leur part. Si d'un côté ils nous paroissent terribles, nous savons de l'autre qu'ils sont hors d'état de nous nuire :

de sorte que plus leur aspect est éfraiant, plus nous goûtons de plaisir à n'avoir rien à craindre de leurs insultes. En un mot, nous regardons les terreurs qu'une Description nous imprime, avec la même curiosité & le même plaisir que nous trouvons à contempler un Monstre mort. C'est ainsi que VIRGILE décrit la vûe de CACUS, qu'HERCULE venoit de tuer. **Cita/Lema** » *Son énorme Cadavre, dit-il, est traîné par les pioz. Les Spectateurs ne peuvent se lasser de regarder les yeux qui étoient si terribles, son visage affreux, son corps vêlu comme celui d'une Bête, & sa gueule éteinte, qui ne vomit plus ni flammes ni fumée.*

¹Pedibúsque informe endaver Protrahitur. Nequeunt expleri corda tuende Terribiles oculos, vultum, villosaque setis Pectora semiferi, arque extinctos faucibus ignes. **« Cita/Lema**

C'est pour cela même que nous nous plaçons à réfléchir sur les dangers passez, ou à regarder sur les dangers passez, ou à regarder un Précipice de loin, qui nous rempliroit d'une toute autre espece d'horreur, si nous le voions pendre sur nos têtes.

[297] Ainsi lors que nous lisons quelque Histoire où il s'agit de Tourmes, de Blessures, de Morts, & de pareils Desastres, le plaisir que nous y trouvons ne vient pas tant de la douleur qu'un si triste recit nous cause, que d'une secrete comparaison que nous faisons entre nous-mêmes & la Personne qui souffre. De telles Representations nous enseignent à nous former une juste idée de nôtre état, & à nous estimer bien-heureux d'être exemts de si grandes calamitez. Avec tout cela, c'est une sorte de plaisir que nous sommes incapables de recevoir, lors que nous voions une Personne actuellement sous la Torture ; parce que l'Objet frappe alors nos Sens de trop près, & qu'il nous cause une telle émotion, qu'il ne nous donne pas le loisir de réfléchir sur nous-mêmes. Nôtre Esprit est si occupé des souffrances du Patient, qu'il ne sauroit penser à notre propre Bonheur. Tout-au-contraindre nous envisageons les Malheurs, dont nous lisons le recit dans les Historiens ou les Poètes, comme déjà passez, ou comme feints ; de sorte que la reflexion sur nous-mêmes s'élève insensiblement, & surmonte la douleur que nous concevons pour les souffrances des Affligés.

Mais parce que l'Esprit de l'Homme demande quelque chose de plus parfait dans la Matiere, qu'il n'y trouve, & qu'il ne peut jamais trouver dans la Nature aucun Objet qui réponde bien aux plus hautes **[298]** idées qu'il y a de l'Agrément ; ou, pour me servir d'autres termes, parce que l'Imagination peut se représenter à elle-même des choses plus grandes, plus extraordinaires & plus belles qu'aucunes que l'œil ait jamais vûes, & qu'elle aperçoit toujours quelque défaut dans tout ce qu'il a vû ; c'est à cause de cela même qu'un Poète doit donner l'effort à son imagination dans les idées qu'elle se forme ; je veux dire qu'il doit corriger & perfectionner la Nature lors qu'il décrit une Réalité, & qu'il doit accumuler de plus grandes beautés qu'il ne s'en trouve ensemble dans la Nature, lors qu'il décrit une Fiction.

Il n'est pas obligé de suivre la Nature dans les progressions lentes qui la font passer d'une Saison à l'autre, ni d'observer sa conduite dans la production successive des Plantes & des Fleurs. Il peut renfermer dans sa Description toutes les beautés du Printemps & de l'Automne, & engager l'Année entière à contribuer quelque chose pour la rendre plus agréable : Ses Rosiers, ses Chevre-feuilles, & ses Jasmins peuvent fleurir tous ensemble, & ses Couches peuvent être ornées en même tems de Lis, de violettes & d'Amaranthes. Son terroir n'est pas borné à un certain ordre particulier de Plantes ; mais il est propre à nourrir ou des Chênes ou des Martyrs, & il favorise le produit de tous les Climats. Les Oranges y peuvent croître dans les Bois ; on y peut trouver de la Myrthe sur toutes les Haies, **[299]** & s'il lui plaît d'y avoir un Bocage d'Aromates, il lui est permis d'engager le Soleil à l'y exciter par sa chaleur. Si tout cela n'est pas capable de fournir une agréable Scene, il peut élever plusieurs nouvelles Espèces de Fleurs, enrichies d'odeurs plus exquises & de couleurs plus vives, qu'aucune de celles qui croissent dans les Jardins de la Nature. Les Concerts de ses Oiseaux peuvent être aussi pleins & harmonieux, & les Forêts peuvent être aussi épaisses & aussi sombres qu'il lui plaît. Il ne lui en coûte pas davantage pour une Perspective d'une longue étendue, que pour une fort bornée, & il peut aussi aisément faire tomber ses Cascades d'un Précipice d'un demi-Mille, que de la hauteur de vingt Aunes. Il a les Vents à ses ordres, & il peut tourner le cours des Rivières dans tous les Méandres qui peuvent être les plus agréables à l'Imagination des Lecteurs. En un

¹ *Æneid.* Lib. VIII. 264.

mot, il a toute l'économie de la Nature entre ses mains, & il peut lui donner les charmes qu'il lui plait, pourvu qu'il ne la réforme pas trop, & que pour vouloir exceller, il ne s'engage pas dans des absurditez.

O. « Ebene 2 » Ebene 1